

de l'intelligence de descendre dans l'arène lorsque l'esprit public est en danger. Nous nous empressons, pour notre part, de reconnaître que M. Babinet rend un véritable service à la société en se dévouant à redresser des croyances par trop fantastiques, et qui tendent à se généraliser. Cependant, au lieu de lui prodiguer des éloges, nous estimons pouvoir être plus utiles en provoquant des éclaircissements, si nos observations sont accueillies par lui avec autant de bienveillance que nous mettrons de respect à les lui adresser.

M. Chevreul, qui s'est occupé du même phénomène, a cru, si la mémoire ne nous fait défaut, devoir l'attribuer à des mouvements automatiques qui s'exécutent indépendamment de nous et malgré nous. Faibles, de peu d'étendue et de peu de durée, ces mouvements acquièrent cependant l'intensité convenable pour produire ce phénomène en se multipliant en proportion du nombre des mains qui concourent au même but. Ce savant technologiste rapporte le mouvement des tables à un effet synergique d'impulsions inaperçues, petites, mais nombreuses, effectuées par des muscles, qui, malgré leur dénomination de volontaires, n'agissent pas moins, dans cette circonstance, comme des muscles automatiques.

Quelque temps après, M. Faraday a paru, tenant à la main un instrument à l'aide duquel chacun peut se convaincre que le phénomène dont nous parlons n'est que l'effet d'une tricherie que le système musculaire se permet de jouer à notre moi. Nous croyons être les maîtres de nos mouvements volontaires, et, conséquemment, nous croyons nous apercevoir toujours de ce qui se passe dans les engins soumis à notre volonté : eh bien ! nous nous trompons. Il y a des mouvements qui échappent à la sensibilité, et dont on a connaissance dès qu'on trouve un moyen pour les sentir. Or, ce moyen est tout trouvé dans l'emploi de son correcteur, puisqu'avec lui on ne peut obtenir aucun résultat, ou, si l'on en obtient, on s'aperçoit bientôt que c'est par inadvertance. Nous nous mettons sur nos gardes et toute illusion disparaît.

Pour expliquer ce phénomène, M. Babinet n'a pas recours à des mouvements de la nature de ceux qu'admettent M. Chevreul et M. Faraday, ou tout au moins il ne s'en forme pas la même idée. Il s'agit, d'après lui, de mouvements à la vérité petits et de peu d'étendue, mais d'une force énergique, puissante, irrésistible ; de mouvements qu'il appelle *naissants*, et qui, à la rigueur, pourraient se passer de la synergie du nombre pour produire les effets les plus remarquables. D'après les exemples qu'il a cités, et que nous examinerons plus tard, ces petits mouvements naissants sont capables des plus grands résultats. Ce qui constitue une énorme différence entre l'appréciation de M. Babinet et celle des savants qui l'ont précédé, et donne à sa théorie un cachet tout particulier.

Quoi qu'il en soit, nous tenons à constater, avant tout, que les